

Eucharistie de l'ouverture du Cours de Formation Monastique. Rome, le 22 août 2011

Mémoire de la Vierge Marie Reine

Lectures: Isaïe 9,1-6; Psaume 112; Luc 1,26-38

Cette année, le Cours de formation monastique commence le jour où nous faisons mémoire de la bienheureuse Vierge Marie Reine. Et c'est certainement la providence divine qui nous offre, pour cette circonstance, la lecture de l'Annonciation. Ce qui se passa à Nazareth au moment où l'ange Gabriel se présenta à Marie, est pour chacun de nous le commencement, le commencement de tout. Au moment même où Marie prononça son humble « Oui », au moment où la Vierge Lui offrit sa totale disponibilité, le Verbe s'est fait chair, Dieu s'est fait homme. À ce moment même commença quelque chose de tout à fait nouveau, quelque chose d'impensable. À ce moment devint possible un type de relation entre Dieu et l'homme que nul n'aurait jamais pu imaginer. Depuis ce moment précis, Dieu nous offre le même mode de relation avec Lui que nous avons entre nous. La relation avec Dieu est devenue celle d'une maman avec son enfant, celle d'un papa avec son fils, celle des enfants et des jeunes du village avec leur camarade de jeu, leur camarade de classe, leur collègue de travail. La relation avec Dieu est devenue la relation des gens d'un pauvre bourg avec un garçon, avec un adolescent, avec un adulte qui habitait dans une de leurs maisons, qui priait et étudiait l'Écriture avec eux à la synagogue, qui travaillait comme eux et pour eux, qui participait aux fêtes, que l'on rencontrait sur les chemins, avec qui on pouvait s'entretenir, échanger un sourire, que l'on pouvait voir face à face. En Jésus, la relation avec Dieu est devenue une relation humaine, une relation quotidienne, une relation simple.

Et pourtant, durant environ 30 ans, très peu de gens de son entourage ont su reconnaître en Jésus leur Dieu, très peu se sont rendu compte que Jésus était le Fils de Dieu. Il était nécessaire que Jésus révèle lui-même son mystère et que chacun, librement, le reconnaisse dans la foi. Comme Marie et Joseph ont pu reconnaître, dans la foi, que cet enfant était le Fils de Dieu, ainsi chaque homme peut reconnaître la présence de Dieu dans sa vie quotidienne et vivre dans la relation avec Lui en accueillant simplement son mystère dans la foi. « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » dira Élisabeth à Marie (Lc 1,45).

La foi en tout ce que Dieu nous promet ne nous offre pas tout de suite la réalisation visible des promesses. Mais elle nous permet de voir Dieu, de Le voir présent et vivant parmi nous. Et si, comme Marie, nous reconnaissons que Dieu est avec nous, il nous est facile de croire que « rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1,37), que tout ce que Dieu promet se réalisera.

Oui, « le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi (...) Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné. » (Is 9,1.5)

Le prophète Isaïe annonce le salut, la libération, la paix pour le peuple, parce qu'il croit à la présence extraordinaire de Dieu, parce qu'il croit en l'Emmanuel, en ce « Dieu-avec-nous » (cf. Is 7,14). Si nous croyons à la présence de Dieu, nous pouvons être sûrs que « son pouvoir s'étendra » et que « la paix sera sans fin » (Is 9,6).

Le psaume responsorial de cette eucharistie nous dit la même chose : « Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ? Lui, il siège là-haut. Mais il abaisse son regard vers le ciel et vers la terre. De la poussière il relève le faible, il retire le pauvre de la cendre pour qu'il siège parmi les princes » (Ps 112,5-7). Si nous croyons que Dieu abaisse son regard sur nous, comment pourrions-nous douter qu'il puisse et veuille nous « relever de la poussière », nous purifier de notre souillure et nous sauver de notre misère ?

Quand Marie, quelque temps seulement après l'Annonciation, chante le Magnificat, elle sait déjà, elle est sûre, sans le voir encore, que les humbles seront élevés, que les affamés seront comblés de biens et que le peuple sera secouru par la miséricorde de Dieu (cf. Lc 1,51-55). Elle le sait parce qu'elle a cru que le Seigneur est présent, que le Seigneur s'est donné, que le Seigneur est avec elle. Marie est tout de suite Reine, non pas parce qu'elle domine tout, mais parce qu'elle croit que, dans son corps et dans son cœur, est entré dans le monde Celui qui gouverne et sauve l'univers.

A nous aussi, il nous est demandé et donné de vivre ainsi, de faire face à la vie de cette façon, de commencer maintenant, avec cette disposition, le Cours de Formation Monastique, et de reprendre continuellement un nouvel élan sur le chemin de notre vocation : par la foi humble, confiante et joyeuse, dans le don que Dieu, à qui tout est possible, nous fait de sa présence au milieu de nous ; en accueillant avec foi et amour l'Emmanuel, ce Dieu-avec-nous qui domine tout, qui remplit tous et tout de sa paix infinie.

Quand Jésus dit sans ambages que nul ne peut entrer dans le royaume des Cieux s'il ne renonce pas à ses propres biens, ses disciples, tout inquiets et angoissés, lui posent la question : « Qui donc peut être sauvé ? ». Et Jésus les regarde et répond avec les mêmes paroles que l'Ange à l'Annonciation : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible. » (Mt 19,26)

Tout est possible, notre conversion est toujours possible, si nous acceptons, avec foi, que le Christ, présent parmi nous, fixe son regard sur nous, pour nous donner le salut et la plénitude de vie que Dieu seul peut donner à l'homme. C'est l'expérience que nous voulons vivre ensemble durant ce Cours de Formation, c'est cette expérience que nous voulons toujours renouveler dans nos communautés. C'est cette expérience, cette grâce que nous demandons à Marie, la Mère de Miséricorde que nous invoquons et saluons tous les soirs comme notre Reine.

*P. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*